



CULTURE

S'ÉPANOUIR
PAR LES ARTS

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

« TOUJOURS
BESOIN DE TOI
QUELQUE PART »

SUR LE TERRAIN **KOSOVO**

"YOURJOB" :
UN TREMLIN
VERS L'EMPLOI

ELLE TÉMOIGNE

« CES SÉJOURS ME
PRÉPARENT À DEVENIR
AUTONOME »

Mille mercis

Vos dons changent des vies

Merci à vous tous, donateurs et bénévoles !

Vous avez été nombreux à vous engager spontanément à nos côtés en faveur du peuple ukrainien. Avec votre soutien, nous avons immédiatement mobilisé le réseau Caritas pour apporter une aide vitale à des milliers de familles traumatisées par le conflit. Nous travaillons avec Caritas Ukraine qui apporte un soutien humanitaire d'urgence aux civils restés sur place. Nous soutenons également la Caritas polonaise qui vient en aide aux réfugiés. Aujourd'hui nous devons nous organiser pour agir dans la durée car les besoins évoluent en permanence. Nous restons mobilisés pour accueillir en France les réfugiés dans les meilleures conditions. Nous serons également là pour les aider à rentrer en Ukraine et à reconstruire leur pays. Tout cela, grâce à votre solidarité. Merci encore !

Partout en France, les délégations du Secours Catholique se mobilisent pour venir en aide aux Ukrainiens. Dans le Finistère, Stéphane, depuis 3 ans bénévole, est responsable de la communication. Depuis la guerre en Ukraine, il publie de nombreux appels à don. Il témoigne :



J'écris dans la newsletter interne, pour mobiliser les 900 bénévoles de la délégation, sur le site et sur les réseaux sociaux. J'ai aussi créé des affiches et rédigé un communiqué de presse pour les médias locaux. Ce qui est très important pour moi c'est d'expliquer comment les dons sont utilisés et pourquoi le réseau Caritas est efficace pour aider les Ukrainiens maintenant et dans la durée.



Les bénévoles de Caritas Donetsk à Dnipro portent assistance à des personnes déplacées – Caritas Europa



Tentes de l'Espoir - Caritas Drohobych à Shegyni (frontière ukraino-polonaise) – Caritas Europa



Caritas Ivano-Frankivsk : accueil et ateliers pour les enfants déplacés – Caritas Europa



Caritas Zhytomyr : accueil dans les abris durant les bombardements – Caritas Europa

➔ Voir notre Spécial Ukraine p. 22/23

Relever le défi de la fraternité

Depuis plusieurs mois, les crises qui bousculent le monde ne laissent aucun répit aux personnes les plus vulnérables. Nous pensons tout d'abord aux femmes et aux enfants en Ukraine qui connaissent les affres de la guerre. « *Nos maisons sont détruites, mais personne ne va détruire notre aspiration à la paix et la liberté. Nous continuerons à aider avec courage les populations* », nous dit le père Vyacheslav Grynevych, de Caritas Spes Ukraine.

Nous pensons aussi à l'Afrique, où les travailleurs modestes, secoués par la crise sanitaire, désormais pris à la gorge par la montée des prix, sont menacés par de graves pénuries alimentaires. Au Soudan, pays qui souffre d'une guerre civile depuis une dizaine d'années, nous distribuons des semences et des outils, et nous mettons en place des formations agricoles pour permettre aux populations d'être autonomes et de cultiver leurs terres, ce qui aidera à instaurer un climat de paix entre les populations. En France, les personnes les plus pauvres souffrent particulièrement de

la montée des prix qui les oblige à des choix impossibles. Face à ces combats, nous ne pouvons laisser seuls les plus fragiles. Le défi de la fraternité doit être relevé ! Votre élan de solidarité au profit des Ukrainiens en est la preuve : votre générosité permet d'agir au plus près des victimes du conflit. Nous vous en remercions vivement !

Les pages de *Messages* en témoignent : grâce à vous, nous vivons sans relâche cet accueil fraternel auprès des Ukrainiens, mais aussi auprès de toutes les personnes exilées, des personnes en souffrance ou dans une situation d'exclusion sur notre territoire national. Vous y découvrirez des soins de bien-être pour des femmes sans domicile, des vacances pour une jeune fille qui la font grandir, des ateliers d'expression artistique pour retrouver joie et énergie. L'accompagnement fait largement appel à la disponibilité et l'énergie de notre réseau bénévole, mais c'est ce qui nous permet de tisser ces liens fraternels, de faire advenir la justice et de transformer notre société et le monde. Que tous en soient chaleureusement remerciés ! ●



Gael Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE DEVISE
Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Sébastien Le Clézio / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°755



Vincent Boissot / S.C.-C.F.

PAGE 11



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

PAGE 14

MAI 2022

Photo de couverture : Sébastien Le Clézio / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC
Des ateliers pour
accéder à la culture

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
L'accès mondial
aux vaccins anti-Covid

11 / IL / ELLE S'ENGAGE
« Toujours besoin de toi
quelque part »

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN

Kosovo
"YourJob", un tremplin
vers l'emploi

16 / DÉSINTOX
« Les migrants passent
avant les Français pauvres »

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Ces séjours me préparent
à devenir autonome »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ
L'Esprit saint en action19 / Wissame,
une foi sans frontière

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / SPÉCIAL UKRAINE



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

6

1

1  **ILLE-ET-VILAINE**

Aux petits soins

Une douce chaleur, de la musique apaisante, des bougies... À l'accueil de jour du Secours Catholique de Rennes, tous les mercredis matin, Vaïaré Huche, esthéticienne, propose bénévolement des soins de bien-être aux femmes qui le souhaitent. Téona, mère d'un petit garçon et sans logement fixe, se rend presque quotidiennement à l'accueil de jour pour y prendre un petit-déjeuner et faire sa lessive. Elle s'est laissé tenter par les soins prodigués par Vaïaré : « *C'est bien agréable, je suis très relaxée. J'ai déjà pris rendez-vous pour un prochain massage et, si je le peux, je viendrai tous les mercredis !* » s'enthousiasme-t-elle. « *Un massage, c'est très bien pour oublier les problèmes...* » **M.B.**



Gaël Kerbaol / S.C.-C.F.

 **Sur notre site :** bit.ly/SoinsRennesSC

2  **HÉRAULT**

Alerte sur l'hébergement d'urgence

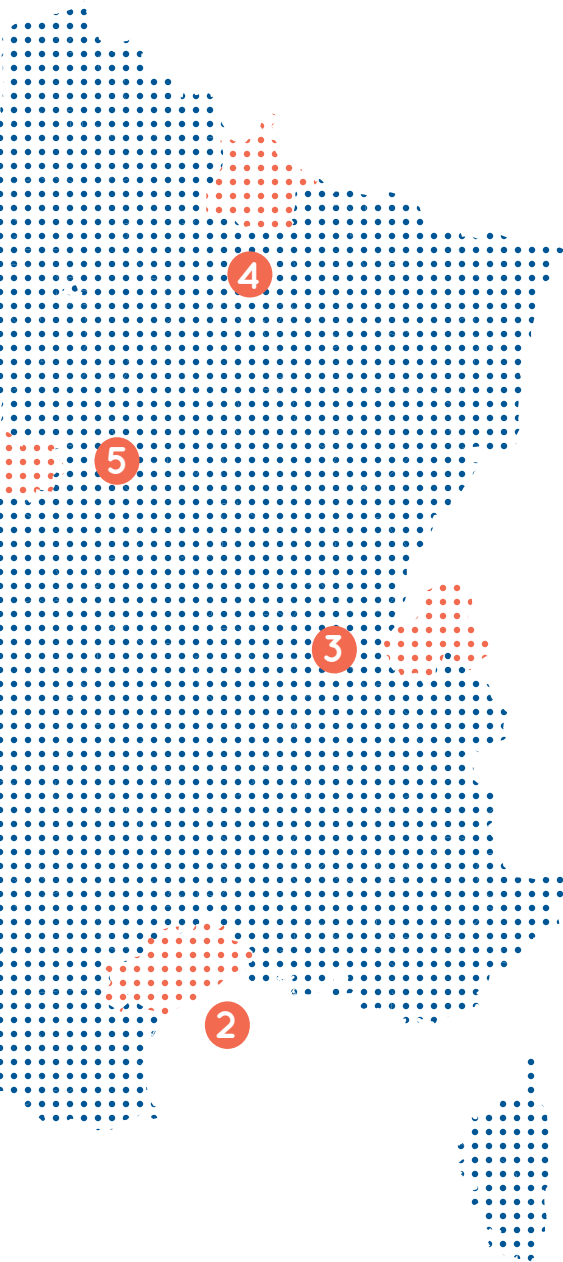
« *J*e dors dans un parking. J'appelle rarement le 115 car ils disent toujours de rappeler le lendemain : c'est décourageant », témoigne Tony, sans domicile fixe, comme un millier d'autres personnes qui appellent chaque jour le 115 à Montpellier, en vain ! Devant ce constat, le Secours Catholique de l'Hérault a décidé avec quatre associations partenaires d'adresser une pétition au préfet pour réclamer l'application de la loi et plus particulièrement de l'article L.345 du Code de l'action sociale et des familles, qui prévoit l'hébergement d'urgence de toute personne en situation de détresse. « *Le but de cette mobilisation est aussi de sensibiliser l'opinion publique en pleine campagne électorale, et de l'interpeller : a-t-on envie de vivre dans une société où il devient normal de voir des personnes à la rue ?* » interroge Amélie Corpet, déléguée du Secours Catholique héraultais. **C.L.-L.**

 **Sur notre site :** bit.ly/Herault115SC

3  **HAUTE-SAVOIE**

Des étudiants engagés au Café du monde

À Annecy, au Café du monde, sept jeunes développent l'accompagnement des plus fragiles. Ces étudiants de l'Université Catholique de Lyon, en première année de Bachelor in Business au campus d'Annecy, se sont engagés au Secours Catholique de Haute-Savoie en faveur des personnes en grande précarité et ont lancé en début d'année une collecte d'ordinateurs et de fonds. Ces jeunes participent à l'accueil et à l'écoute des personnes, et les accompagnent dans leurs démarches administratives et leurs recherches d'emploi. Ils ont mis à leur disposition au Café du monde les ordinateurs, portables ou fixes, et les tablettes recueillis, qui faciliteront la rédaction des curriculum vitae, les demandes de logements sociaux et toutes autres démarches. Enfin, ils ont créé une cagnotte en ligne pour financer l'achat de matériel informatique supplémentaire et assurer ainsi le suivi des démarches. **M.-H.C.**



5 LOIR-ET-CHER

Formations à la citoyenneté

Le Secours Catholique de Blois propose depuis six ans des formations "à la citoyenneté". Des formateurs proposent une mise à niveau de leurs connaissances à une douzaine de personnes, hommes et femmes, en demande d'asile ou de titres de séjour, africains pour la plupart, maîtrisant le français et justifiant d'un niveau d'études supérieures. Ils les informent aussi sur les droits et devoirs du citoyen et toutes les questions relatives à la citoyenneté, et sur les choses à savoir pour la vie quotidienne. 48 heures d'enseignement sont ainsi dispensées sur six semaines, en deux matinées hebdomadaires. À l'issue de cette formation, une attestation est remise à chaque participant, en présence de la presse locale et des représentants de l'autorité publique. **M.-H.C.**




Caëll Kerbaol / S.C.-C.F.

6 FINISTÈRE

Un café où chacun a sa place

« **Q**uand le café solidaire s'est ouvert, je me suis dit : "Si je faisais un atelier tricot, ça pourrait aider les gens !" » témoigne Jacqueline, octogénaire bénévole au Secours Catholique. À Quimper, le café solidaire, tenu par des bénévoles de l'association, est ouvert à tous du mardi au dimanche, toute l'année. Le prix des consommations est libre, pour permettre à chacun de boire un café ou un thé. L'objectif : rompre la solitude et donner l'occasion d'exprimer ses talents. Un groupe se retrouve chaque vendredi après-midi autour de Jacqueline pour tricoter ou broder. Le samedi, avec l'aide de Patrice, on vient réparer son petit électroménager. **A.C.**

 **Sur notre site :**
bit.ly/CafeSolQuimperSC

4 ARDENNES

Épi'soleil, une épicerie itinérante et solidaire

À Bogny-sur-Meuse et à Monthermé, au cœur de la vallée de la Meuse dans le nord des Ardennes, les habitants peuvent désormais passer commande de produits frais et locaux à Épi'soleil, l'épicerie solidaire itinérante du Secours Catholique. Deux fois par mois, le camion s'arrête en différents points de ces communes pour livrer des fruits, des légumes et des produits laitiers à des prix 40 % inférieurs aux prix de base. « *D'un côté, cela permet à des personnes en précarité d'accéder à une alimentation locale saine et satisfaisante, et de l'autre cela fait travailler les petits producteurs locaux* », explique Michael Boude, délégué du Secours Catholique Marne-Ardennes. À l'origine du projet,

deux constats : les habitants de cette région ont des problèmes de mobilité, se retrouvent parfois sans aucun moyen de locomotion et avec comme seule solution pour se nourrir la supérette des environs aux prix relativement élevés. Certains souffrent aussi d'isolement moral. « *Notre épicerie itinérante est surtout un moyen de créer du lien avec et entre les habitants. On leur propose des activités comme de la couture dans une salle municipale mise à disposition*, explique Michael Boude. *Le but est aussi de leur permettre de parler et de se changer les idées.* » Travaillant en concertation avec les mairies et les centres sociaux, Épi'soleil a pour objectif de livrer une cinquantaine de familles. **C.L.-L.**



Des ateliers pour accéder à la culture

Depuis quatre ans, en Haute-Loire, plus d'une centaine de personnes en difficulté participent à une quinzaine d'ateliers artistiques. En faisant accéder à la culture les personnes qu'il rencontre, le Secours Catholique, au sein d'un collectif d'associations locales, les aide à s'épanouir et à retrouver le goût du lien social.

Reportage Jacques Duffaut / Photos Sébastien Le Clézio

Lundi, 14h00



« **M**oi, je tente de reproduire à l'aquarelle cette photo d'un tableau qui m'a séduit », dit Philippe, 72 ans, ancien ouvrier avec « une petite retraite ». « Cela me permet de voir des gens, car à mon âge on est souvent isolé. Je vis seul dans un studio trop petit pour y peindre. » Entouré d'une douzaine de personnes qui peignent en silence dans une douce odeur de térébenthine, Philippe vient toutes les semaines à l'Atelier des arts du Puy-en-Velay, le conservatoire local, où se tient depuis quatre ans l'atelier de peinture de l'association Dis-moi.

Fondée par un collectif d'associations caritatives de Haute-Loire pour en faire un levier d'insertion, Dis-moi regroupe une centaine de personnes accueillies par ces associations. 16 ateliers ont été créés, animés par des artistes, souvent professionnels. Les activités vont de l'art de la dentelle aux percussions afro-brésiliennes, en passant par l'écriture, la philosophie ou le théâtre, et intéressent les services sociaux du Puy-en-Velay. « *Quand nous avons dit à l'assistante sociale qu'au lycée nous aimions dessiner et peindre, elle nous a conseillé de venir à l'atelier de peinture* », disent deux adolescentes albanaises qui s'appliquent à reproduire un portrait de Gertrude Stein par Pablo Picasso.



17h00



Ce lundi soir, à la Maison des associations, une vingtaine de personnes forment un cercle autour d'un petit bout de femme en pull rouge. Brigitte, jeune sexagénaire, donne le "la" de sa voix cristalline, et le chœur intergénérationnel qui l'entoure, composé de personnes valides et invalides, suit ses indications en chantant à l'unisson et parfois en canon. Tous semblent ravis au sortir de la séance. Sophie, jeune femme trisomique de 32 ans, dit que « *cela lui fait du bien au cœur* ». « *Je ne louperais cet atelier pour rien au monde* », ajoute Lola, 21 ans, en fauteuil. Elle adore chanter et apprécie la bienveillance du groupe. « *Quand quelqu'un est absent, on s'inquiète et on essaie de savoir pourquoi.* »

« *L'an dernier, nous avons tous participé à la pièce du Bateau Cool. Un moment inoubliable. Ça nous a fait un bien fou* », tient à dire Roland, 81 ans, l'un des choristes qui vient à l'atelier avec des amis. Parmi eux, Rolande, qui ajoute : « *L'atelier nous apporte beaucoup. Il nous permet de travailler la mémoire, l'audition, la voix, et cela nous fait sortir de chez nous.* » « *Et Brigitte est sensationnelle* », souligne un autre choriste. Brigitte, qui pratique le chant depuis quarante ans, anime bénévolement cette chorale qui lui fait oublier ses soucis professionnels : « *Je continuerai tant qu'on voudra de moi, déclare-t-elle. J'y trouve une source d'énergie.* »



Mardi, 14h00



Au premier étage de la Maison des associations, Estelle, 40 ans, professeur de danse et de Pilates, anime l'atelier Danse contemporaine. Marie, 30 ans, participe à plusieurs ateliers mais c'est un de ses préférés. Bien qu'elle n'ait qu'un usage limité de son bras gauche, elle sait faire de son handicap une force. « *Quand je danse, dit-elle, j'ai l'impression de glisser comme sur des patins à glace. Je ferme les yeux et j'exprime mes sentiments par des mouvements.* » Gladys, 32 ans, vient à l'atelier sur les conseils de sa tutrice. « *Je suis si contente de danser, témoigne-t-elle, d'arriver à bouger mon corps en musique. Cela m'apaise.* »



MAKING OF



ALAIN GUÉRIN-BOUTAUD
et FLORE AULAGNON,

délégué du Secours Catholique
au Puy-en-Velay et
coordinatrice socioculturelle
de l'association Dis-moi

« L'aventure Dis-moi a commencé en 2016, lorsque les associations caritatives du Puy-en-Velay ont décidé d'agir ensemble, à l'initiative d'ATD Quart Monde. Nous avons d'abord réfléchi à la manière d'aider

les personnes que nous accueillons et, en les écoutant, a émergé un besoin de culture. Nous faisons déjà des sorties culturelles, mais l'idée des ateliers s'est imposée. Nous avons contacté des artistes locaux. Ils nous ont proposé différentes spécialités. Les personnes intéressées se sont alors dirigées vers le programme qui les attirait et les ateliers sont nés.

Les ateliers sont gratuits, ouverts à tous et offrent un cadre sécurisant aux plus fragiles, car l'artiste en charge de l'atelier adhère à notre démarche. Il sait que certaines personnes n'ont pas forcément tous les codes sociaux et il essaie de limiter tout ce qui peut être anxiogène. Avec plus d'une centaine de participants aux ateliers, on parle forcément des ateliers créatifs de Dis-moi. Et certaines institutions comme le CCAS du Puy, ou encore les assistantes sociales, ont conclu

avec nous un partenariat. Les 16 ateliers se sont créés petit à petit, au fil de la demande des participants et de l'offre de nouveaux artistes. Il y a deux ans, l'animateur de l'atelier Théâtre, Franck Dafour, a regroupé le travail des ateliers pour en faire un spectacle qui a été donné l'an dernier sur la scène de l'Atelier des arts. Un grand moment ! Les ateliers aujourd'hui tournent bien. Dis-moi est devenue une entité à part entière et certains participants ont rebondi, trouvant un travail ou un équilibre qu'ils avaient perdu. »



ENGAGEZ VOUS !

- > Pour soutenir les actions qui font vivre le lien social et la fraternité, rendez-vous sur notre site : bit.ly/DonnerSC
- > Pour vous engager comme bénévole : bit.ly/DevenirBenevoleSC

Mercredi, 17h00



Nous retrouvons Marie à l'atelier Bidouillage « *Il n'y a pas d'endroit comparable à celui-ci dans tout le département, dit-elle. C'est insolite de pouvoir créer des univers particuliers à partir de déchets. Je suis en train de créer un jeu de curling à partir d'un aspirateur et d'une manche à balai.* » Benoît et Zion, ses deux compagnons d'atelier, sont bien de cet avis. « *Cet atelier réunit ceux qui veulent créer et qui ne peuvent pas le faire chez eux.* » Zion résume ainsi la conversation : « *Ici, nous faisons du beau avec du laid.* »

À l'atelier Percussions, l'ambiance est brésilienne. 12 participants de 4 à 40 ans, sous la conduite du musicien portugais Sergio Bolota, tapent en rythme sur des tambours de toutes tailles. Fred, un participant, murmure, essoufflé : « *Deux heures de percussions, ça calme. Il y a un côté sportif, dans cet atelier.* » Swizini, Patrick et Robert, trois frères congolais de 21, 18 et 17 ans, réfugiés en France depuis un an, ont trouvé leur place au sein du groupe. « *En Afrique, dit Swizini, nous tapions déjà sur des instruments. Quand l'assistante sociale nous a parlé de cet atelier, nous avons sauté dessus.* »

Jeudi, 18h00



Les productions de l'atelier Percussions, tout comme celles des autres ateliers, nourrissent l'idée d'un spectacle de fin d'année. Le dernier spectacle, le *Bateau Cool*, a été joué en octobre 2021. Cette pièce a été écrite et montée par l'animateur de l'atelier Théâtre, le metteur-en-scène Franck Dafour. Chantal, 66 ans, psychologiquement fragile, y a participé et résume le sentiment général : « *Cette pièce regroupait toutes les différences. Elle a ouvert une fenêtre sur la fraternité, la complicité, le mieux-être. Nous allons continuer pour que cette fenêtre reste ouverte.* » ●

L'accès mondial aux vaccins anti-Covid

Par Cécile Leclerc-Laurent

1

LA COVID AGGRAVE LES INÉGALITÉS SOCIALES

La pandémie qui nous touche depuis plus de deux ans frappe plus durement les plus vulnérables. Car son impact est aussi économique : la crise sanitaire a provoqué des pertes d'emplois et de revenus pour des centaines de millions d'habitants des pays du Sud qui dépendent souvent de systèmes informels, sans filet de protection sociale. Par ailleurs, les plus pauvres qui sont atteints par la maladie n'ont pas accès aux soins, ou peu. Au nom de la lutte contre les inégalités, il faut donc instaurer un accès universel aux vaccins pour sortir de la pandémie.

2

LA SANTÉ EST UN BIEN COMMUN

La santé est un droit fondamental, et l'accès aux vaccins et aux soins est un impératif pour le garantir. Il faut donc rendre les vaccins accessibles à tous, et ce d'autant plus qu'ils ont reçu des milliards de fonds publics pour leur développement. Les laboratoires ont aussi bénéficié de larges précommandes des États et d'aides à la production. La clé de sortie de la pandémie doit donc bénéficier à tous.



3

LA PROTECTION DOIT ÊTRE COLLECTIVE

Comme le dit le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « aucun de nous ne sera en sécurité tant que le monde ne l'est pas ». Une faible couverture vaccinale est un terreau pour l'émergence de nouveaux variants. On l'a vu avec l'arrivée de Delta, puis d'Omicron. Tant que l'accès aux vaccins ne sera pas universel, le virus continuera à se transmettre et à muter. Cela implique de renforcer la solidarité internationale et de déployer les vaccins à l'échelle planétaire afin de protéger le plus grand nombre.

5

ALLER VERS UN MONDE PLUS SOLIDAIRE

Cette crise nous enseigne qu'il faut renforcer la solidarité à l'échelle de notre planète. On voit qu'en cas de pandémie, les règles de propriété intellectuelle régissant les technologies de santé essentielles doivent être repensées. Dans les situations d'urgence, l'impératif sanitaire doit primer sur les enjeux commerciaux pour sauver des vies. La Covid nous enseigne aussi qu'il faut rendre nos systèmes de santé nationaux plus résilients. ●

4

UNE PRODUCTION LOCALE EST PLUS ADAPTÉE

Il faut augmenter la production mondiale de vaccins ainsi que leur diffusion. Pour ce faire, une solution consisterait à lever temporairement les brevets qui les protègent, ce qui rendrait leur composition publique. Cela impliquerait, en parallèle, de transférer les technologies et le savoir-faire vers les pays du Sud, mais aussi de renforcer les capacités locales de production pour s'assurer que les vaccins qu'ils développeront eux-mêmes soient sûrs et efficaces. Fin 2021, une enquête de Médecins Sans Frontières a d'ailleurs montré qu'une centaine de sites de production en Afrique, en Asie et en Amérique latine sont à ce jour inexploités, alors qu'ils disposent des standards techniques et de qualité pour contribuer à l'effort de production. Concernant la levée des brevets, le Secours Catholique interpelle l'Union européenne, élément bloquant dans les négociations de l'Organisation mondiale du commerce.



« Toujours besoin de toi quelque part »

Marie Zouo-Manh est bénévole au Secours Catholique de Meaux (77). En 2020, elle a proposé d'ouvrir la cuisine de l'association aux femmes vivant dans des hôtels et n'ayant nulle part où préparer des repas pour elles et leurs enfants. Une idée inspirée par sa propre situation.

Par Benjamin Sèze

Assise sur un canapé qui lui sert aussi de lit, Marie Zouo-Manh prend garde de ne pas trop élever la voix. Elle ne veut pas réveiller son fils, Maady, 3 ans et demi, qui fait la sieste à côté d'elle. Depuis son arrivée en France, en 2018, la jeune Ivoirienne de 34 ans a toujours vécu dans cet hôtel de la zone industrielle de Meaux (Seine-et-Marne). Dans la chambre de 12 m² qu'elle partage avec Maady, le moindre espace est utilisé. Marie espère bientôt déménager dans un studio, plus grand, ou un appartement. Elle a engagé pour cela une procédure Dalo (Droit au logement opposable). Avoir son propre logement lui sera indispensable pour exercer le métier d'assistante maternelle auquel elle se forme depuis septembre. En attendant, Marie patiente. Sa situation progresse lentement... mais sûrement. Lorsque la jeune femme a poussé

la porte du Secours Catholique de Meaux pour la première fois, en 2019, elle était isolée et sans papiers. « J'accompagnais une autre maman de l'hôtel qui venait dans le cadre de ses démarches Dalo,

« Je ne pouvais pas travailler. Je me sentais insignifiante. »

précise-t-elle. À cette époque, je ne pouvais pas travailler car j'attendais d'être régularisée. Je me sentais insignifiante. Je ne dormais pas bien, je n'arrivais pas à manger... Ici, on appelle ça une dépression. » C'était un jeudi, se souvient-elle. Le local du Secours Catholique est alors bondé. Un repas vient d'être partagé. Bien qu'elle n'y ait pas participé, Marie aide spontanément

à desservir. Et pour la première fois depuis longtemps, « je me suis sentie utile, dit-elle en souriant. Ça m'a fait du bien. » À la fin de la journée, la jeune femme demande à un bénévole si elle pourrait elle aussi donner de son temps. « Il a transmis ma demande, qui a été acceptée. Puis j'ai eu deux jours de formation. »

Une idée a mûri : « J'ai proposé qu'on ouvre, tous les jours, la cuisine du Secours Catholique de Meaux aux femmes qui vivaient comme moi à l'hôtel et qui, sans cuisine collective ni autorisation de cuisiner dans leur chambre, n'avaient aucun endroit où préparer des repas. » Le projet a été entériné. Aujourd'hui, via la messagerie en ligne WhatsApp – « pratique car je peux échanger par messages vocaux avec les femmes qui ne savent pas lire » –, Marie gère les réservations de créneaux horaires et mobilise des bénévoles pour les accompagner. Cet engagement lui a beaucoup apporté, déclare-t-elle : « Cela m'a ouvert l'esprit et des possibilités. » La jeune femme en a aussi tiré une leçon : « Tu n'es jamais inutile. On a toujours besoin de toi quelque part. » ●



Retrouver d'autres témoignages d'engagement sur notre site : bit.ly/BenevolesSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Renforcer la défense des peuples pygmées

En République démocratique du Congo (RDC), les peuples pygmées, qui vivent le long de l'Équateur, sont dépossédés de leurs terres ancestrales au profit des exploitants forestiers et miniers, des fermiers commerciaux, ou au nom de la protection de l'environnement. L'accaparement de leurs terres et la non-reconnaissance de leurs droits (fonciers) coutumiers menacent gravement leur mode de vie traditionnel. N'étant pas représentés dans les institutions nationales et provinciales, peu reconnus juridiquement, ils peinent à défendre leurs droits. La RDC a pourtant ratifié plusieurs textes internationaux et régionaux qui traitent du droit à la terre et aux ressources naturelles des peuples autochtones. Depuis 2020, le Secours Catholique s'est engagé à promouvoir les droits fondamentaux et les modes de vie des populations pygmées en RDC, ainsi que leur participation à la gestion durable des terres et des ressources naturelles afin de protéger l'environnement. Pour cela, l'association collabore avec trois organisations locales qui travaillent sur place à la défense des droits des peuples autochtones. Il s'agit en effet de renforcer les capacités de ces organisations à agir et à peser dans les négociations avec les autorités nationales et provinciales. **B.S.**

2 CENTRAFRIQUE

Créer une alternative à la violence

À Bangui, capitale de la Centrafrique, la paroisse Notre-Dame-de-Fatima est située à l'intersection de deux quartiers, l'un musulman, l'autre chrétien, épice de violences récurrentes. En effet, depuis 2012, la différence religieuse est largement instrumentalisée par le conflit politique qui secoue le pays. Dans ce contexte, le Secours Catholique soutient l'association locale Notre-Dame-de-Fatima pour le développement. Créée en 2020, celle-ci travaille auprès des habitants des deux quartiers à la promotion de la gestion non violente des conflits et à l'éducation à la paix dans les écoles. Elle s'efforce de soigner les traumatismes liés aux violences vécues grâce à un accompagnement psychologique individuel et à des thérapies de groupe. **B.S.**

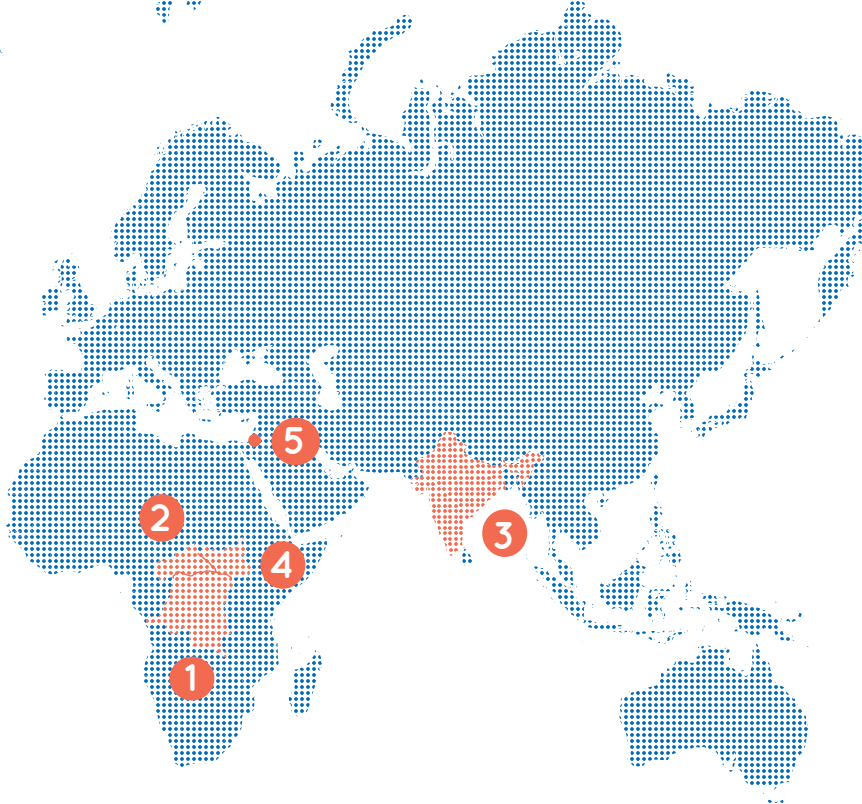
3 INDE

Sortir de l'insécurité alimentaire



Elodie Perriot / S.C.-C.F.


À l'ouest d'Odisha, l'un des États les plus pauvres de l'Inde, le Secours Catholique finance à hauteur de 190 000 euros, sur trois ans, le programme de Manav Adhikar Seva Samiti (Mass). Cette ONG a été fondée en 1988 par des étudiants en sociologie et en anthropologie qui voulaient lutter contre la pauvreté des populations rurales en Inde. Afin d'assurer leur sécurité alimentaire, Mass travaille au plus près de 26 communautés des districts de Sambapur et de Bargarh pour les informer sur une gestion durable des ressources et leur dispenser une formation. L'ONG accompagne ainsi 4 000 habitants grâce à la mise en place d'une agriculture diversifiée et respectueuse du sol : fabrication d'intrants biologiques, appui technique à la culture de potagers, élevage, pisciculture, etc... Mass aide aussi ces communautés à accéder aux programmes sociaux et à leurs droits forestiers. Reconnus par une loi, ces derniers sont cependant bafoués par des sociétés exploitantes, qui réduisent ainsi les moyens de subsistance de ces populations pourtant garantes de l'équilibre de l'écosystème local. **J.D.**



5 PALESTINE

Initiative citoyenne européenne

La plateforme des ONG pour la Palestine dont le Secours Catholique est membre actif a lancé en février 2022 une pétition pour interdire le commerce des produits des colonies israéliennes dans l'Union européenne. Il s'agit d'une initiative citoyenne européenne qui doit réunir en un an les signatures d'un million de citoyens européens venant de sept États membres de l'UE. « *L'objectif est d'assurer la conformité de la politique commerciale commune avec les traités de l'UE, ainsi que le respect du droit international. Car l'occupation israélienne en Cisjordanie viole les droits des Palestiniens* », précise Aurore Faivre, responsable du pôle Moyen-Orient et Afrique du Nord au Secours Catholique. **C.L.-L.**

 **La pétition :** bit.ly/PetitionPalestine

4 SOUDAN DU SUD

Une crise humanitaire de grande ampleur

Après une famine en 2017, le Soudan du Sud connaît une nouvelle crise humanitaire de grande ampleur, avec cette fois des inondations dues à de trop fortes saisons des pluies. Conséquence : les cultures et les bétails sont détruits et 150 000 habitants ont fui leurs habitations. Les criquets ont également ravagé les champs. 60 % de la population souffre de pénurie alimentaire. C'est pourquoi le Secours Catholique soutient son partenaire Cafod and Trocaire Partnership (les Caritas anglaise et irlandaise) pour venir en aide à des Sud-Soudanais de Warrap et de Malakal. « *En distribuant des semences et des outils, et en mettant en place des formations agricoles, nous permettons aux populations d'être autonomes et de cultiver leurs terres* », explique Nadia Tjioti, chargée de projets au pôle Urgences internationales. Le projet vise également à réinstaurer un climat de paix entre les populations pour prévenir les conflits liés au bétail, dans ce pays qui a souffert d'une guerre civile durant ces dix dernières années. **C.L.-L.**

6 BOLIVIE



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Cultures bio dans les quartiers pauvres

En Bolivie, nombreux sont les paysans et les populations autochtones à quitter leurs régions rurales pour s'installer dans les périphéries des grandes villes. Manque d'accès à l'eau potable, absence d'infrastructures sanitaires et d'écoles, insécurité alimentaire sont leur lot quotidien. C'est pourquoi, depuis presque dix ans, Aclo, soutenu par le Secours Catholique, accompagne à Sucre des familles pauvres pour qu'elles s'initient à l'agriculture maraîchère biologique dans leurs quartiers. « *Cela a amélioré le régime alimentaire des familles, qui vendent par ailleurs leurs surplus au marché* », explique Ximena Ortiz, chargée de projet Bolivie au Secours Catholique. Aclo forme aussi les populations pour qu'elles fassent entendre leur voix et obtiennent des politiques publiques en leur faveur. À titre d'exemple, récemment, les populations ont réussi à faire inscrire dans une loi sur la sécurité alimentaire l'importance de l'agriculture urbaine au niveau local. « *On a pu observer un réel changement des conditions de vie des populations* », se félicite Ximena Ortiz. **C. L.-L.**

KOSOVO

“YourJob”, un tremplin vers l’emploi

Ils s’appellent Valon, Malsore, Robert et Albatrit. Ils sont kosovars et ont moins de 30 ans. Après leur scolarité, tous ont eu des difficultés à entrer sur le marché du travail. Grâce à “YourJob”, un programme soutenu notamment par le Secours Catholique, ils ont pu trouver un emploi, gagner de quoi nourrir leur famille et surtout rester au pays. Reportage.

Par Cécile Leclerc-Laurent

Prizren, petite ville du sud du Kosovo. Dans les locaux de Caritas, Donika Markaj, conseillère d’orientation de “YourJob” reçoit Festina. La jeune femme de 22 ans, qui a entendu parler de YourJob sur les réseaux sociaux, expose qu’elle a fait des études d’infirmière mais qu’elle ne trouve pas de travail. Donika lui présente YourJob (l’abréviation de Youth Overcoming Unemployment Regionally through Job Opportunities in the Balkans*), un programme soutenu par le Secours Catholique et mis en œuvre par les Caritas dans les Balkans, en Bosnie-Herzégovine, en Serbie, en Albanie et au Kosovo. « On voit que tu veux être une femme indépendante, n’abandonne pas », lui dit Donika. « Lors des entretiens, on essaie de comprendre vraiment ce que veulent les jeunes. On leur redonne espoir et on les motive », explique-t-elle.

Insérer les jeunes âgés de 15 à 30 ans sur le marché du travail, tel est l’objectif de YourJob dans un pays, le Kosovo, où le taux de chômage dans cette population avoisine 60 %. Le programme vise à faire sortir du chômage tous ces jeunes qui ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. Depuis son lancement en 2019, 2 400 Kosovars ont ainsi été reçus en entretien individuel, 600 ont bénéficié de formations sur la manière de poser leur candidature et 200 ont pu faire des stages en entreprises.

Dans la périphérie de Prizren, dans une pizzeria, Albatrit, 19 ans, pétrit la pâte à pizza avec laquelle il jongle au-

dessus de sa tête. Le jeune homme, qui n’a pas poursuivi ses études après le lycée, a pu grâce à YourJob réaliser un stage de cinq mois chez Proper Pizza en 2020, stage à l’issue duquel il a obtenu un contrat d’un an. « Au moins, maintenant, j’ai un job sécurisant », déclare-t-il. « Les stages sont de bonnes options », observe encore Donika, « les jeunes sont payés durant cette période par YourJob. Ils acquièrent des compétences et sont souvent employés après. » Albana Morina, manager de la pizzeria, renchérit : « J’ai recruté deux pizzaiolos avec YourJob. Ça facilite l’embauche, car après les entretiens qu’ils passent dans le cadre du programme, ils sont préparés et réellement prêts à travailler. » Tout comme Albatrit, Robert a de son côté été employé comme réceptionniste dans un hôtel de Prizren, là aussi suite

« Les jeunes sont réellement prêts à travailler. »

à un stage : « J’avais fait des études d’assistant d’avocat, mais je ne trouvais pas de travail. Mon frère est parti travailler en Suisse, mais moi je veux rester au Kosovo. »

De nombreux jeunes Kosovars, désespérés de ne pas trouver de travail, émigrent pour les pays d’Europe voisins. « Deux tiers des Kosovars sont jeunes et leur seule opportunité est de partir », se



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

lamente Arbenita Morina, conseillère de YourJob à Mitrovica. « Ils veulent travailler, mais les conditions sont mauvaises et il se sentent en insécurité avec de si bas salaires (Ndlr : 180 à 300 € en moyenne). » Faire en sorte que les jeunes restent au Kosovo : c’est le second objectif de YourJob. « On les connecte aux opportunités de travail qui existent, on fait correspondre leurs compétences au marché du travail », précise Luz Balaj, responsable de YourJob au Kosovo.

Au-delà des stages, le programme de Caritas Kosovo offre aussi des formations aux jeunes qui souhaitent se spécialiser. Par exemple, YourJob travaille avec Viprint, une imprimerie à Mitrovica, dans le nord du pays. Six stagiaires de YourJob ont été formés ici à l’utilisation des machines. « J’investis dans les jeunes pour les garder », explique Visar Idrizi, le chef d’entreprise. Ce dernier a lui-même étudié au Royaume-Uni, mais il a ensuite décidé de monter son business au pays.



Après un stage de quatre mois, Artan a décroché un emploi de métallurgiste dans cette entreprise qui fabrique des brouettes.
« Je peux ainsi prendre en charge ma famille », affirme-t-il.

« À Mitrovica en particulier**, le marché du travail est difficile à cause de la situation politique. Personne ne veut investir ici et les jeunes ont du mal à trouver des postes », reconnaît Granit Bejtullahu, du pôle emploi local. Malsore, jeune femme de 23 ans, a pu être embauchée chez Viprint : « Ici, j'ai acquis des compétences de marketing et maintenant je touche 450 euros, c'est un bon revenu. Sans YourJob, j'aurais sûrement été une diplômée de plus au chômage. »

Des bourses

Pour YourJob, il est important de donner un coup de pouce aux populations marginalisées du monde du travail, que ce soient les femmes ou les minorités tels les Serbes et les Roms. C'est ainsi que Valon, Rom Ashkali*** de 29 ans, a reçu l'une des 22 bourses de YourJob qui ont permis à des jeunes de se lancer dans l'auto-entreprenariat. Valon, lui, rêvait d'être égoutier comme son père. Mais le

matériel coûtait trop cher. L'enveloppe de 7 000 euros de YourJob lui a permis d'investir dans une camionnette, des machines pour nettoyer les égouts et même une caméra pour inspecter l'intérieur des canalisations. Il est le seul égoutier à en posséder une à Mitrovica. « Maintenant j'ai ma propre entreprise et je gagne 1 000 euros par mois, ce qui m'a permis d'offrir un contrat à mon frère et à un autre salarié », relate Valon. En un an et demi, il s'est acquis une réputation. Il peut ainsi prendre soin de sa femme, de leurs trois enfants et de ses parents. « La vie est bien plus belle », conclut-il. ●

* Littéralement : "la jeunesse surmonte le chômage régionalement à travers des opportunités de travail dans les Balkans".

** Avec la partition de facto de la ville en deux, le nord étant habité par les Serbes et la Serbie ne reconnaissant pas le Kosovo.

*** Minorité ethnique albanophone et musulmane, vivant dans les Balkans.



SUR LE WEB

La page Facebook de YourJob Kosovo :
bit.ly/YourJobKosovoFB

> Pour en savoir plus sur les missions de Caritas Kosovo :
www.caritaskosova.org

> À propos du chômage au Kosovo, lire aussi sur notre site : « On vit mieux ensemble quand on a du travail » : bit.ly/KosovoSC

« LES MIGRANTS PASSENT AVANT LES FRANÇAIS PAUVRES »

On entend souvent dire que les étrangers sont mieux pris en charge que les Français qui souffrent de la pauvreté, que ce soit pour les aides sociales, le logement ou la santé. C'est faux !

Par **Cécile Leclerc-Laurent**



Par **Jérôme Gonnot**,
chercheur à l'EUI
(European University Institute)

Aides et droits sociaux selon les statuts



Étranger sans papiers



Aucune aide

Hébergement d'urgence
via le 115



Aide médicale de l'État (AME)
si 3 mois de présence en situation irrégulière et sous condition de ressources (< 753 euros par mois).

Étranger régulier



Revenu de solidarité active (RSA) :

560 € /mois

si la personne dispose d'un titre de séjour depuis 5 années.

+ Allocations familiales selon les conditions d'entrée en France des enfants nés à l'étranger.



Aides au logement et accès au logement social
(environ 14 % attribués à des étrangers hors UE).



Assurance Maladie + Complémentaire santé solidaire
sous condition de ressources (< 753 euros par mois).

Demandeur d'asile



Allocation pour demandeur d'asile (ADA) :

426 € /mois

pour une personne seule non hébergée.



Centres d'accueil spécialisés (CADA/HUDA) mais dispositif saturé (seuls 55% sont hébergés).



Assurance Maladie après délai de 3 mois de présence en France
+ Complémentaire santé solidaire sous condition de ressources (< 753 euros par mois).

Français



RSA :

560 € /mois

+ Allocations familiales.



Aides au logement et accès au logement social
(environ 80 % attribués à des Français).



Assurance Maladie + Complémentaire santé solidaire
sous condition de ressources (< 753 euros par mois).

Source : Secours Catholique

« Ce mythe des migrants qui passent avant les Français a la vie dure, mais il suffit de regarder les chiffres pour voir qu'il est faux ! On voit bien que les sans-papiers n'ont droit ni aux minima sociaux ni aux allocations familiales, ni à l'aide au logement. En ce qui concerne les logements sociaux, la part des étrangers peut paraître importante mais elle est à mettre en relation avec leur niveau de pauvreté. Comme les logements sociaux sont attribués sur critères de revenu et que les étrangers sont plus pauvres, il est logique que le taux de bénéficiaires parmi eux soit relativement élevé. Par ailleurs, 40 % des SDF sont en réalité des migrants. »

TÉMOIGNAGE

Hafidh, Algérien sans papiers

« Je vis en France depuis six ans avec ma femme et mes deux enfants. J'ai la chance de ne pas être à la rue et d'être hébergé par le 115 à l'hôtel, mais c'est précaire. Je suis aussi couvert par l'AME qui prend en charge mes frais de santé, sauf les coûts de dentiste et d'ophtalmologie. À part cela, je ne perçois rien. Aucune allocation familiale pour mes enfants, par exemple. Vu que je travaille au noir car je ne suis pas régularisé, je ne cotise pas pour l'assurance chômage et je ne pourrai donc pas y prétendre. J'ai le strict minimum. »

« Ces séjours me préparent à devenir autonome »

Depuis sept ans, **CAMÉLIA**, 13 ans, passe trois semaines de vacances dans une famille vendéenne. Ces séjours lui donnent autonomie et maturité.

« Je suis fille unique. Mon père est à la retraite et ma mère ne travaille pas. Nous vivons à Roubaix (Nord), dans un appartement qui donne sur un carrefour bruyant. Nous n'avons pas les moyens de partir en vacances, mais quand j'ai eu 6 ans, ma mère m'a proposé de partir avec le Secours Catholique. Au début, je voulais qu'elle vienne avec moi, j'avais peur de partir seule. Mais une fois dans la famille d'accueil, je ne voulais plus en repartir. C'était une famille d'agriculteurs qui élevait des chèvres et fabriquait du fromage. Avec la fille de la maison, nous jouions dans le foin avec les chèvres. J'y suis retournée l'année suivante. La troisième année et les suivantes, j'ai été accueillie dans une famille dont les parents étaient bénévoles au Puy-du-Fou (Vendée). Avec leurs enfants, nous participions aux spectacles. Nous nous déguisons et nous montions sur scène. Un super souvenir !

Compagnon du devoir

L'été dernier, c'est la famille de Laetitia et Nicolas qui m'a accueillie, toujours en Vendée. Ils sont jeunes. Ce sont plus des amis que des parents, même avec leurs enfants, Théau et Maÿlis, qui ont 18 ans et 13 ans. Nicolas est bénévole au festival de Poupet. Un soir, il nous a emmenés au spectacle de Vianney. Clou et Boulevard des Airs chantaient avant lui. Nous avons fait des selfies avec les chanteurs de Boulevard des Airs, c'était trop bien. Avec Maÿlis, nous passons nos journées ensemble. Nous jouons au Monopoly, nous promenons les chiennes de la maison, nous allons nous baigner dans le lac.

Ces trois semaines en Vendée me font changer d'air. Ici, c'est calme. Et puis, être éloignée de mes parents me prépare à devenir autonome. Je crois que je gagne chaque année un peu plus en maturité.

Plus tard, je veux être menuisière, sculpter le bois. Je veux devenir Compagnon du devoir, faire le tour de France, travailler le bois de différentes manières pour ne pas tomber dans la routine. Un peu comme ces vacances qui me sortent du quotidien et m'offrent chaque jour des surprises. »

Propos recueillis par **Jacques Duffaut**

L'Esprit saint en action

PAROLE DE DIEU Luc 2, 22-32

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur (...) Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. **Sous l'action de l'Esprit**, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.* »

Autour de l'Évangile avec Domie, Michelle, Françoise, Sophie, Marie-Noëlle et Anne, du groupe "Parole de lumière" du Secours Catholique de Tours.

- « > La force de l'Esprit saint et en même temps Syméon qui vient ce jour-là ! Quand les parents arrivent avec cet enfant, il le reconnaît. Ça fait des millénaires qu'ils l'attendent, là il l'a reconnu ! L'Esprit saint est une force d'une grande profondeur.
- > Il y avait déjà plusieurs personnes qui avaient l'Esprit saint sur elles, alors que pour les apôtres, il a fallu attendre la Pentecôte.
- > Syméon a tenu le coup jusqu'à ce jour où il a vu le Christ. On en vient toujours à l'espérance.
- > Syméon a reçu le message par l'Esprit saint pour en parler autour de lui, pour annoncer la Bonne Nouvelle de la venue du Christ.
- > Syméon a un rôle central, il annonce l'arrivée du Seigneur et il prévient Marie de ce qui l'attend.
- > On voit la capacité de Marie à entrer en prière, en retrait mais très présente.

- > Marie et Joseph ont apporté une colombe en sacrifice parce qu'ils n'étaient pas riches et ne pouvaient pas apporter un gros animal.
- > C'est très touchant comme tableau : deux parents qui viennent montrer leur enfant pour respecter la loi juive en toute simplicité.
- > Syméon est vraiment dans la confiance, il s'en remet à la volonté de Dieu.
- > Quand Syméon tient l'enfant dans ses bras, il doit se dire « *enfin* » !
- > C'est peut-être pour nous dire aussi que ce qu'on attend depuis longtemps va arriver, qu'il ne faut pas désespérer.
- > Le gros problème aujourd'hui, c'est que les hommes se prennent pour Dieu et ils ne l'honorent pas. S'il y avait davantage de respect, les choses seraient moins dramatiques. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Elodie Perriot / S.C.C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Le souffle de la Pentecôte

« Il y avait déjà plusieurs personnes qui avaient l'Esprit saint sur elles, alors que pour les apôtres, il a fallu attendre la Pentecôte. » Merci au groupe pour ce partage ! Il nous invite à reconnaître l'action de l'Esprit à travers les rencontres et les âges, et à moissonner ses fruits. Il est à l'œuvre aujourd'hui dans nos familles, nos quartiers, dans l'intimité de nos cœurs : il est « *sur nous* », « *nous le recevons* », il « *nous met en action* ». Ce mois de juin nous invite à ouvrir nos fenêtres au

souffle de la Pentecôte, à sortir de nos lieux clos pour aller le rencontrer. Il nous attend dans l'inattendu des périphéries. Notre Église dans l'Esprit est de plein Vent. Ce souffle ne nous appartient pas, laissons ses courants d'air nous enrhumers car ils irriguent l'Amour et la Joie... Ouvrons nos fenêtres ! « *C'est peut-être pour nous dire que ce qu'on attend depuis longtemps va arriver, qu'il ne faut pas désespérer.* » Que Marie du Cénacle nous y aide. ●

Wissame, une foi sans frontière

Sébastien Le Clézio / S.C.-C.F.

Très pieuse, Wissame a trouvé au Secours Catholique un havre de paix où chacun est accueilli avec bienveillance et peut, s'il le souhaite, exprimer sa foi en toute liberté.

Par Jacques Duffaut

« **Q**uand j'ai dit à ma mère que je faisais du bénévolat au Secours Catholique, elle m'a demandé, effrayée, si je voulais changer de religion ! » Wissame se souvient de ses premiers mois en France, après son arrivée en 2018 avec son mari et leurs deux petites filles en bas âge. « J'ai rassuré ma mère en lui expliquant que dans cette association qui m'avait si bien reçue, toutes les religions étaient accueillies avec le même respect et qu'il y avait même des personnes qui ne croyaient pas en Dieu. Tout être humain y a la même valeur. »

Wissame et son mari ont fui l'Algérie « pour sauver notre mariage et offrir à nos filles une vie meilleure ». Le couple, dans l'attente d'une carte de séjour, se démène avec beaucoup de courage. Il loue une maison insalubre à un marchand de sommeil. Le mari travaille sur des chantiers de construction et

Wissame cuisine des plats qu'elle vend sur les marchés.

« Quand nous sommes arrivés en France, j'avais 27 ans. Nous ne connaissons personne », se rappelle-t-elle. Parmi les personnes qu'elle croise, l'une d'elles lui indique le Secours Catholique. « J'y suis allée, j'ai été très bien accueillie, j'ai

« **Nous, musulmans, partageons avec les chrétiens les mêmes valeurs.** »

pu me confier librement à Marie, une bénévole qui m'a écoutée, et cela m'a fait beaucoup de bien. » Ce premier contact a incité Wissame à fréquenter l'accueil du Quai Marrans, local de l'association tout proche du port et de la gare de La Rochelle.

« Au début de chaque réunion, il y avait un temps spirituel qui prenait appui sur un texte, un récit. Chacun pouvait dire ce qu'il ressentait et quelle était la morale qu'il en tirait », explique Wissame qui réalise que la solidarité n'a pas de frontière. « Dieu est le même pour nous tous qui croyons, poursuit-elle. Nous, musulmans, partageons avec les chrétiens les mêmes valeurs et de nombreux prophètes. La seule différence est que Jésus est pour nous un prophète, et pour les chrétiens, le fils de Dieu. »

En quatre ans, Wissame s'est fait beaucoup d'amis. Notamment des Arabes catholiques qui passent lui rendre visite avant d'aller à la messe, ou bien Jean-Claude, un prêtre qui « vient régulièrement prendre le café à la maison et avec qui je parle de la foi, des religions et aussi de la guerre d'Algérie pour laquelle il a été enrôlé jeune ». Entrant volontiers dans la cathédrale de La Rochelle, place de Verdun ou dans la chapelle des Dames-Blanches, elle dit qu'elle n'y va pas pour prier mais pour « la beauté et le silence des lieux qui invitent au recueillement et à la paix de l'âme ». ●

Construire une société plus juste et plus durable **grâce à son épargne, c'est possible.**

Et si votre argent pouvait travailler à changer le monde ? C'est le défi relevé par Kaori, une association d'épargnants responsables créée par le Secours Catholique-Caritas France. Cette initiative pionnière donne aux citoyens le pouvoir de transformer la société par une épargne basée sur des critères éthiques et solidaires, au-delà des critères financiers.

Une autre vision de la finance, humaniste et engagée

- Kaori propose aux citoyens des investissements éthiques qui conjuguent performances potentielles et esprit de fraternité.
- Les supports proposés par Kaori sont des Investissements Socialement Responsables (ISR), sélectionnés sur la base de critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) très exigeants.
- Ils excluent les acteurs les plus polluants et financent ceux dont les pratiques sont les plus vertueuses, luttent contre le réchauffement climatique et privilégient l'utilité sociale.
- Ces supports sont régulièrement examinés pour contrôler le respect des critères éthiques et financiers.
- Les placements Kaori sont commercialisés par un courtier associatif, reconnu pour sa vision éthique, solidaire et son indépendance vis-à-vis des assureurs et des banques : ASAC-FAPES.



Kaori

Kaori.Vie, l'assurance-vie qui défend vos valeurs

Kaori.Vie* s'adresse à tous ceux qui cherchent à donner plus de sens à leur épargne. Le contrat d'assurance vie Kaori.Vie intègre des supports sélectionnés pour leur pratique vertueuse et répondant aux exigences éthiques et financières de Kaori.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.kaori-association.org

Un trophée d'or

Chaque année, le mensuel spécialisé en placements **Le Revenu** compare les contrats d'assurance-vie. Le contrat Kaori.Vie a obtenu le Trophée d'or dans la catégorie "Meilleurs contrats thématiques".



Elodie Pernot / S.C.-C.F.

Il s'agit d'éveiller chacun à la justice sociale et environnementale.

« Kaori s'adresse à tous ceux qui veulent que leur argent travaille conformément à leurs valeurs. Puisqu'il faut orienter les flux financiers vers le Bien commun, donnons-nous les moyens de le faire en créant des placements qui vont soutenir les entreprises investies dans l'économie sociale et la lutte contre le dérèglement climatique. La vocation de Kaori est totalement alignée avec la doctrine sociale de l'église et les valeurs portées par le pape François dans l'encyclique *Laudato Si*. C'est un mouvement de fond, une dynamique durable que nous souhaitons initier. »

Véronique Fayet, présidente de Kaori et ancienne présidente du Secours Catholique - Caritas France.

*Kaori.Vie est un contrat d'assurance-vie de groupe, libellé en euros et/ou en unités de compte et/ou en engagements donnant lieu à la constitution d'une provision de diversification, assuré par Generali Vie, entreprise régie par le Code des assurances. L'investissement sur les supports en unités de compte supporte un risque de perte en capital puisque leur valeur est sujette à fluctuation à la hausse comme à la baisse dépendant notamment de l'évolution des marchés financiers. L'assureur s'engage sur le nombre d'unités de compte et non sur leur valeur qu'il ne garantit pas.

“YourJob”, de l’emploi pour les jeunes des Balkans

Particulièrement touchés par le chômage, les jeunes des pays des Balkans sont au cœur du programme "YourJob" soutenu par le Secours Catholique. Pour offrir aux plus vulnérables toutes les chances de trouver un emploi et d’avoir une perspective d’avenir, ce programme a été mis en place dans 4 pays (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo et Serbie). L’employabilité de ces jeunes passe par l’orientation professionnelle et la possibilité d’acquérir l’expérience et les compétences nécessaires pour entrer sur le marché du travail. L’objectif consiste également à créer un réseau avec les employeurs potentiels et à inciter les entreprises à mieux intégrer ces jeunes travailleurs vulnérables. Votre soutien sera d’un grand secours.

Bénéficiaires directs :
2 400 jeunes femmes / hommes âgés de 15 à 30 ans
200 entreprises locales accueillant de jeunes stagiaires bien préparés

👁️ **Rendez-vous en page 14 pour découvrir notre reportage au Kosovo**



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Une jeune agricultrice face à la crise

PRISCILLA - PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Priscilla a repris l’exploitation agricole familiale en se spécialisant dans le maraîchage en permaculture, l’élevage de poules pondeuses et les produits transformés. Avec la crise sanitaire, les résultats pourtant encourageants, n’ont pas été au rendez-vous. Priscilla peine à payer ses charges. Aujourd’hui, la demande croît de nouveau mais la surface cultivée sous tunnel se révèle insuffisante pour y répondre. En développant l’installation existante, Priscilla augmentera nettement son rendement. **5 720 euros** permettront d’effectuer les aménagements nécessaires et de rétablir l’équilibre financier de l’exploitation.

BESOINS
5 720€

JE CONTRIBUE

Un véhicule pour un CDI

PAULINE - PAYS-DE-LA-LOIRE

Pour rapprocher son fils de son père, Pauline a quitté sa région mais n’a pas pu garder son emploi. Depuis, sa situation financière est tendue et elle recourt à l’intérim pour de courtes missions situées souvent loin de son domicile. Ces déplacements ont été fatals à son véhicule hors d’usage. Aujourd’hui Pauline a enfin la perspective d’un emploi en CDI à 10 km de son domicile. Mais comment s’y rendre sans véhicule et en l’absence de transports en commun ? Une voiture d’occasion est à vendre. Une aide de **1 300 euros** lui permettra de l’acquérir.

BESOINS
1 300€

JE CONTRIBUE



JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :
 Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet "Your Job, de l'emploi pour les jeunes des Balkans" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les “coups de pouce” de Messages n° 755 : €

Plus particulièrement le(s) “coup(s) de pouce” suivant(s) :

- L'appel de Priscilla : €
- L'appel de Pauline : €

Parce qu’un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer: Mon don participe à donner un coup de pouce à l’ensemble des situations d’urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s’engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l’objet d’aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d’accès, de rectification, d’effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Le Secours Catholique auprès des victimes du conflit ukrainien

Depuis le début de la guerre en Ukraine, le Secours Catholique-Caritas France s'est mobilisé et a lancé un appel aux dons. Car les Ukrainiens restés sur place et ceux qui fuient leurs villes ont un besoin urgent d'aide humanitaire.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**



Philipp Spalek / Caritas Pologne

À Przemysł, ville polonaise à la frontière avec l'Ukraine, Caritas Pologne a fourni 80 lits, de la nourriture et d'autres biens de première nécessité dans un gymnase qui abrite des réfugiés.

« Nos maisons sont détruites, mais personne ne va détruire notre aspiration à la paix et la liberté. Nous continuerons à aider avec courage les populations », affirme le père Vyacheslav Grynevych, directeur exécutif de Caritas Spes Ukraine. Depuis le début des offensives en février, l'Ukraine est en effet sous le feu des bombardements.

Le Secours Catholique aide sur place Caritas Ukraine et trois autres partenaires qui distribuent des produits de première nécessité aux plus vulnérables et aident aux déplacements à l'intérieur des frontières et au regroupement des familles. L'ONG est présente aussi pour organiser l'accueil

des populations qui fuient le conflit. Fin mars, 10 millions d'Ukrainiens avaient abandonné leurs foyers, parmi lesquels 4 millions avaient traversé les frontières. Le Secours Catholique soutient donc la Caritas polonaise qui accueille les Ukrainiens aux postes frontières avec des "tentes de l'espoir" où les arrivants peuvent recevoir des produits alimentaires et d'hygiène ainsi que des vêtements chauds.

Chaque jour l'ONG distribue ainsi 47 000 repas et apporte un soutien psychologique et financier aux familles. Les fonds réunis par le Secours Catholique seront également utilisés pour accueillir les réfugiés en France. ●



Gaëll Kerbaol / S.C.C.F.

3 QUESTIONS À :

Benoit-Xavier Loridon, directeur de l'Action et du plaidoyer international au Secours Catholique

➤ Qu'est-ce qui anime le Secours Catholique dans son engagement auprès des Ukrainiens ?

C'est l'essence même de son action : aller vers les plus vulnérables. Les civils ukrainiens perdent tout, du jour au lendemain. Il est de notre devoir de les accompagner. Cette guerre nous touche d'autant plus qu'elle est en Europe et que les réfugiés vont arriver chez nous en France.

➤ Quelles sont vos préoccupations face à cette crise ?

Il faut se réjouir de l'élan de générosité qui s'exprime tout en étant vigilants sur la manière d'agir. N'oublions pas que ce sont les victimes du conflit qui doivent déterminer elles-mêmes leurs besoins. Nous devons accompagner l'aide pour qu'elle soit la plus efficace possible. Nous observons aussi que ces populations vulnérables sont en danger et risquent d'être victimes des

réseaux de traite. Les prédateurs rôdent aux frontières près des files d'attente des réfugiés. Nous sommes également inquiets concernant la société civile russe, qui est muselée. Nos partenaires sont aujourd'hui menacés et ont des difficultés pour travailler. Enfin, que ce soit en France ou ailleurs en Europe, l'attention à l'accueil des Ukrainiens doit nous ouvrir à l'hospitalité que nous devons à toute personne migrante, d'où qu'elle vienne.



Philipp Spalek / Caritas Pologne

➤ Quel soutien pouvons-nous imaginer à long terme ?

Nous allons écouter les personnes déplacées et les réfugiés qui, le plus souvent, veulent rester le plus près possible de chez eux. La proximité du réseau Caritas sur le terrain nous y aidera, ainsi que la coordination mise en place par les Caritas européennes (dont le Secours Catholique) et pilotée par Caritas Europa. Nous espérons que la guerre va se terminer au plus vite et il nous faudra alors aider à la reconstruction et au retour des Ukrainiens chez eux.

Pour les réfugiés arrivés en France ou se dirigeant vers notre pays, l'accueil s'organise *via* les institutions publiques et en coordination avec les autres professionnels de l'accueil, comme la plateforme mise en place par les Églises pour l'accueil des migrants. ●

Avec sa fille Sonya, 1 an, et son fils Daniel, 4 ans, Viktoria s'est réfugiée dans le gymnase équipé par Caritas Pologne à Przemyśl. Son mari Sergeï est resté chez eux, en Ukraine, à Mykolaïv.

UKRAINE

Pour soutenir nos actions auprès des réfugiés ukrainiens rendez-vous sur notre site : bit.ly/ukrainedon



Philipp Spalek / Caritas Pologne

Ludmilla, 28 ans, se réchauffe sous la tente Caritas, et prépare un biberon pour sa fille de 3 mois. Elle est arrivée d'Odessa, après 5 jours de voyage.



CONTACTEZ-NOUS

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasfrance

Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Devisse • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320)

• Marina Bellot • Aurore Chaillou • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • **Rédactrice photo** : Elodie Perriot (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Correction** : Catherine Hervoüet des Forges • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 464 052 exemplaires

• **Dépôt légal** : n°111524 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.





QUEL SENS A LE MONDE S'IL OUBLIE LES PLUS FRAGILES ?

N'AVANÇONS PAS SANS EUX.

Dans un monde qui avance, que deviennent les plus fragiles s'ils sont freinés faute de moyens suffisants pour satisfaire leurs besoins essentiels et vivre dignement ? Grâce à vos dons au Secours Catholique et à la Fondation Caritas France, nous développons des solutions nouvelles pour un monde juste et durable. Merci de redonner aux plus fragiles le pouvoir d'agir et d'avancer.

- ▶ En soutenant la **Fondation Caritas France**, vous déduisez 75 % de votre don de l'IFI, jusqu'à 50 000 € par an ou 66 % de l'impôt sur le Revenu dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Réduisez vos impôts en faisant un don sur
don.fondationcaritasfrance.org

- ▶ En soutenant le **Secours Catholique**, vous déduisez 75 % de votre don de l'impôt sur le Revenu, jusqu'à 1 000 € et 66 % au-delà, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Réduisez vos impôts en faisant un don sur
generosite.secours-catholique.org

Vos contacts privilégiés



Jean-Marie Destrée,
Délégué Général
de la Fondation Caritas France

Tél. : 01 45 49 75 82

E-mail : donateurs@fondationcaritasfrance.org



Carine Laigle,
Responsable Relations Bienfaiteurs
au Secours Catholique

Tél. : 01 45 49 52 42

E-mail : relations.bienfaiteurs@secours-catholique.org